



MARS 2024



FÉDÉRATION
DES SYNDICATS
DE L'ENSEIGNEMENT
CSQ



Centrale des syndicats
du Québec

MA PLUS BELLE HISTOIRE

Recueil de textes publié par le Syndicat de l'enseignement du
Grand-Portage (CSQ)

En collaboration avec La Fédération des syndicats de
l'enseignement (FSE-CSQ) et la Centrale des syndicats du Québec
(CSQ)

Coordination nationale du projet

Frédéric Maltais

Secrétariat local

Lucie Tardif

Impression

Syndicat de l'enseignement du Grand-Portage (CSQ)



Depuis 21 ans maintenant, le concours d'écriture *Ma plus belle histoire* donne des ailes aux élèves qui y participent. En effet, dans leur processus créatif, ils rédigent leurs souhaits, leurs rêves et leurs projets. Ils les précisent et tracent, par la même occasion, le chemin à parcourir pour les réaliser. Ils couchent sur papier leurs angoisses, leurs expériences et leurs émotions. Ils les sortent ainsi d'eux-

mêmes et poursuivent leur guérison. Ils expriment par écrit leurs réflexions de même que leurs questionnements; par conséquent, ils y voient plus clair et mettent de l'ordre dans leurs idées. En participant au concours, ils prennent confiance en eux, en leur talent et en leurs possibilités.

De plus, pour ce voyage, ils sont accompagnés de main de maître par les enseignantes et enseignants de la formation générale des adultes. Ces femmes et ces hommes de cœur propulsent leurs élèves afin que ceux-ci suivent leur trajectoire. Ils catalysent leur volonté de se mettre en action. Ils sont le vecteur de leur imagination. Par ce concours, le talent des élèves et l'engagement du personnel enseignant irradient.

Nous souhaitons particulièrement souligner la participation du personnel enseignant, car ce concours a aussi été créé pour mettre en lumière l'excellence de son travail et valoriser son apport inestimable à la société québécoise. Sans lui, *Ma plus belle histoire* ne pourrait exister.

Cette année encore, Manu Militari, parrain du concours, a accepté avec générosité d'animer une dizaine d'ateliers d'écriture auxquels une centaine d'élèves ont pu prendre part. Avec eux, il a exploré des techniques d'écriture éprouvées et a partagé sa riche expérience du maniement des mots et de la création d'images puissantes. Ces ateliers sont l'occasion d'un échange sincère entre lui et les élèves. À travers les mots, ils s'ouvrent, se retrouvent et se reconnaissent. Toutes et tous, autant élèves qu'enseignantes et enseignants, en repartent galvanisés.

Avec la diffusion de ce recueil, c'est une autre édition du concours d'écriture *Ma plus belle histoire* qui s'achève. Nous sommes allés, une fois de plus, à la rencontre des élèves. Nous avons été témoins de leur capacité à nous émouvoir et à nous émerveiller. Nous avons déjà hâte de lire de nouvelles histoires l'an prochain!

Nous ne pouvons conclure sans remercier chaleureusement nos partenaires pour leur importante contribution à la réalisation de ce concours.

Bonne lecture!

**La présidente de la Fédération des
syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ),**

Josée Scalabrini

**Le président de la Centrale
des syndicats du Québec (CSQ),**

Éric Gingras



J'ai l'honneur encore cette année d'agir à titre de parrain pour le concours *Ma plus belle histoire* sous la gouverne de la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ).

Ce projet me tient particulièrement à cœur, car je me reconnais en chacune et chacun de ces élèves qui se sont inscrits aux ateliers d'écriture que j'ai eu la chance d'animer.

Tout comme plusieurs d'entre eux, mon parcours de vie n'a pas toujours été facile. L'écriture m'a aidé à m'évader, à réfléchir, à me transformer peu à peu et à exprimer toute la douleur qui m'habitait à cette époque. Grâce à l'écriture, un monde nouveau s'ouvrait devant moi, un chemin se traçait. Le décrocheur est devenu poète.

J'ai été heureux de constater combien les élèves m'ont surpris par leur résilience, leur volonté d'aller plus loin, leur façon de jongler avec les mots parfois tristes, parfois drôles, parfois dramatiques. Tous ces textes ont su créer en moi de belles émotions, et je remercie la FSE-CSQ de m'avoir permis de faire ce voyage au cœur des mots, au cœur de ces humains. Merci aussi à tous ces élèves pour leur accueil, leur vérité, leur sensibilité, et pour ces échanges et ces partages hautement appréciés.

Je désire aussi souligner l'apport des enseignantes et enseignants qui, par leur contribution et leur dévouement auprès des élèves, leur donnent la chance de croire en leurs rêves et de se dépasser, éveillent leur curiosité et leur donnent envie d'apprendre.

Sincères remerciements également à toutes les personnes qui ont soumis un texte et à tous ceux et celles dont les histoires ont été publiées. Il faut continuer à écrire, car l'écriture nourrit les esprits, reconforte les cœurs et insuffle des rêves.

L'éducation permet de lutter contre la pauvreté, favorise la prise de décision et la pensée critique. De là l'importance, malgré les embûches et les difficultés que la vie peut semer sur notre route, de bien s'armer contre les obstacles en poursuivant son rêve d'une vie meilleure. Quelle récompense pour celle et celui qui s'acharnent et persistent!

L'écriture, c'est le cœur qui éclate en silence.

Christian Bobin

Manu Militari

Parrain du concours Ma plus belle histoire



C'est toujours avec grand enthousiasme que le Syndicat de l'enseignement du Grand-Portage (CSQ) remet aux élèves de la formation générale des adultes sa sixième édition du recueil local de *Ma plus belle histoire*. Cette année en fut une grande avec la participation de 29 élèves au concours.

Vous constaterez encore que les textes produits sont d'une très grande diversité dans le style et l'émotion où des histoires sont relatées, des expériences et même de la poésie.

Chers élèves, votre participation à ce concours national d'écriture est importante et très appréciée. C'est toujours fort intéressant de vous lire. Merci de partager vos mots dans vos histoires.

Chers enseignantes et enseignants, votre engagement et votre intérêt à ce concours sont primordiaux et essentiels à sa réussite. Sans vous, sans votre apport, nos plus belles histoires ne seraient pas rassemblées dans un recueil.

Merci de lancer le concours dans vos classes pour donner le goût de l'écriture à vos élèves.

Bonne continuité dans l'écriture de la langue française!

**La présidente du Syndicat de l'enseignement du
Grand-Portage (CSQ),**

Natacha Blanchet

Le Syndicat de l'enseignement du Grand-Portage (CSQ) tient à remercier chaleureusement les partenaires pour leur contribution à ce projet d'expression littéraire et de valorisation unique en son genre.

Nos partenaires nationaux :



SOMMAIRE

À MA MÈRE.....	10
<i>Jules César Tchabda</i>	
À MES CHERS PARENTS	11
<i>Yougourthen Saci</i>	
AUTOMNE.....	12
<i>Jules Rouleau</i>	
BON VOYAGE MAMAN !	13
<i>Adriana Mendoza Ramos Montserrat</i>	
DÉSHUMANIA.....	15
<i>Andréanne Lavoie Devost</i>	
JE NE SAIS QUOI.....	17
<i>Isabel Romero</i>	
KIYA LA PHOQUE.....	18
<i>Ricardo Lecea</i>	
LA DESTINATION DE LA JOIE.....	20
<i>Touria Akhmassi</i>	
LA MOUCHE ET LA GRENOUILLE.....	22
<i>Maxime Ouellet</i>	
LE DÉCÈS DE MAMAN	23
<i>Régis Louis Kelvin Latour</i>	
LE DÉFI.....	24
<i>Rogelio Zamora Justiz</i>	
LE JOUR OÙ ELLE A MONTRÉ LES DENTS.....	25
<i>Maïka Pelletier</i>	
LE LIVRE VOYAGEUR.....	27
<i>Alexandre Rousseau</i>	
LE SOLEIL À TRAVERS LA FENÊTRE.....	29
<i>Fabiana Borsato</i>	

MA BOUCLE INFERNALE.....	30
<i>Youri Malenfant</i>	
MA GRAND-MÈRE, UNE FEMME EXCEPTIONNELLE.....	32
<i>Justine Langevin</i>	
MAL DE VIVRE.....	33
<i>Julie-Pier Dumont</i>	
MALAMÉ LOIN DE CHEZ LUI, SOIT SANS IDENTITÉ.....	35
<i>Mélissa Jean</i>	
MES CHAUSSURES MAGIQUES.....	37
<i>Valeria Saunders Femat</i>	
MON ÉLAN.....	38
<i>El Houssaine Ait Lhanaf</i>	
MON PÈRE, MON HÉROS!.....	39
<i>Joëlle Lévesque</i>	
MON PREMIER VOYAGE.....	41
<i>Andy Allery</i>	
PREMIÈRE NEIGE.....	43
<i>Amanda Harahap</i>	
SES CHEVEUX NOIRS.....	44
<i>El Bouazzaoui Bouaziz</i>	
TUNISIE.....	45
<i>Sarra Ben Milled</i>	
UN DON, MA VIE.....	46
<i>Mathieu Gagnon</i>	
UN RÊVE, UNE PASSION.....	48
<i>Damien Talbot</i>	
UNE LETTRE POUR MES PARENTS.....	49
<i>Mariama Diallo</i>	
ZAYA.....	50
<i>Liliane Lauzier</i>	

N. B. Les textes ont bénéficié d'une révision linguistique respectant au mieux les choix de forme des auteures et auteurs.



À MA MÈRE

Femme capable, femme de valeur
Tenace, téméraire, endurente
Courageuse et forte
Perle de la chute de la méché
Je te décerne le prix Nobel de la combativité
Toujours prête à se sacrifier pour ses enfants
Que serais-je sans toi ?
Je n'ose pas l'imaginer

À tes yeux nous ne sommes jamais grands
Tu voles toujours à notre secours
Tu t'es battue corps et âme pour que je réussisse
Je te dis aujourd'hui "merci"
Retrouve, en ce petit hommage, ma reconnaissance
Car tous ces mots ne suffisent pas
Pour t'exprimer ma gratitude
Je t'aime maman
Et je loue le seigneur pour la grâce qu'il m'accorde
De t'avoir encore auprès de moi aujourd'hui
Je le prie également de t'accorder longue vie
Afin que tu jouisses des fruits de ton labeur
Qui est aussi le tien
Thanks you for all mum

Tchapda Jules Cesar, francisation
Centre d'éducation des adultes de Rivière-du-Loup, CSS de Kamouraska-Rivière-du-Loup
Enseignante : Noura Rouibi



À MES CHERS PARENTS

À mes chers parents,

Je n'ai jamais eu l'habitude de vous écrire, mais aujourd'hui mon cœur pousse mon amour vers vous. Je veux vous dire combien vous êtes importants, je veux vous rendre hommage dans cette lettre.

Je suis né dans un pays où les rêves tombent à l'eau ; pourtant, grâce à votre affection et à vos bons soins, vous avez rendu mon rêve possible.

J'ai eu beaucoup d'échecs dans ma vie. Vous m'avez appris que chaque échec est une expérience de vie. Je me souviens de vos paroles : « Chaque échec de ta vie, c'est un pas vers la réussite pour atteindre tes objectifs ». Vos conseils m'ont permis de m'en sortir.

Mon dernier jour à la maison... je ne peux même pas vous regarder dans les yeux et je ne peux pas vous dire au revoir.

Je réalise un de mes rêves : je vis maintenant au Québec. J'ai tout laissé derrière moi, mais vous êtes toujours devant moi ; je vous entends me dire qu'il faut penser à moi et à mon avenir. J'ai du mal à le faire, car vous avez toujours représenté l'avenir pour moi ! Mon futur, c'était de vous voir heureux et à mes côtés...

Votre fils qui pense à vous. Je vous aime mes chers parents.

Yougourthen Saci, francisation

Centre d'éducation des adultes de Rivière-du-Loup, CSS de Kamouraska-Rivière-du-Loup

Enseignante : Noura Rouibi



AUTOMNE

Tombe le froid et le vent de la mer,
les bottes et le manteau de la rivière

En une fricassée de buée de lumière,
on ne voit plus la terre, mort est mon père

À quoi sert la vie et ses guerres,
dans ces mois où tout tombe en poussière

Je n'y vois plus rien tout me paraît vulgaire,
le monde est rendu fou, partout des militaires

J'aimerais tout fuir dans un monastère,
tout le reste est secondaire

Tout ce que les gens en disent ne m'enchanté guerre,
pour ma part je n'ai plus de commentaire.

Jules Rouleau, alphabétisation
Centre d'éducation des adultes de Trois-Pistoles, CSS du Fleuve-et-des-Lacs
Enseignante : Carole Bérubé



BON VOYAGE MAMAN !

Bon voyage maman !

Aujourd'hui, le 15 novembre 2023, ma professeure m'a demandé d'écrire une histoire où je raconte un moment important dans ma vie. C'est sûr que pendant mes 28 ans sur cette planète, j'ai plusieurs choses intéressantes à écrire. Cependant, il y a une pensée qui me revient tout le temps quand j'essaie de réfléchir sur ce que je veux vous partager : le décès de ma mère.

Elle avait 54 ans quand son cœur a cessé de battre. Mais, avant de vous raconter la raison de son départ, je voudrais vous présenter ma mère, la femme la plus forte, gentille et intelligente que j'ai connue. Elle avait toujours une solution aux divers problèmes, peu importait de quoi cela s'agissait : une situation d'argent, un problème à la cuisine, une barrière physique pour effectuer une tâche. Elle trouvait toujours une solution innovante et très simple à mettre en place. Même pendant son processus de chimiothérapie, elle n'avait pas de limites. Les gens disaient qu'elle était née pour être une ingénieure, malgré qu'elle n'eût fait que le cégep, à cause de tout son temps dédié à nous, sa famille.

Comme vous pouvez le deviner, c'est le cancer qui lui a enlevé la vie, après deux ans de lutte en équipe avec mon père, mon frère, ma petite sœur et moi, contre la maladie la plus dévastatrice du monde. Le cancer se trouvait dans l'endomètre, dans le même organe qui lui avait donné le plus beau cadeau de sa vie : ses enfants.

Sa mort a été quelque chose de scientifiquement inexplicable. On savait que son corps était fatigué de toutes les chimiothérapies, radiothérapies et les forts médicaments qu'elle a dû prendre pendant deux ans. Cependant, elle n'a pas eu un arrêt cardiaque comme la majorité des personnes décédées du cancer, ni une défaillance d'organes multiples à cause des possibles métastases qu'elle a pu avoir. À la place, un jour, après un mois alitée, sans pouvoir se lever, à cause des fortes douleurs à la jambe droite, elle est juste rentrée dans un profond sommeil. Un sommeil qui a duré plus de 9 heures.

C'était pendant ces 9 heures que des choses inexplicables se sont passées. Au début, on pensait que c'étaient les médicaments pour les douleurs qui l'avaient fait s'endormir très profondément. Elle ne se réveillait pas à nos appels, mais on n'était pas inquiets parce que sa pression artérielle était vraiment bonne (120/70) et ses respirations étaient fortes et constantes. On était plutôt tranquilles parce qu'on la voyait se reposer sans douleur.

Cependant, après 3 heures dans le même état, on a commencé à s'inquiéter. Tout la famille s'est assise autour d'elle. On surveillait ses signaux vitaux chaque 10 minutes et ils diminuaient très faiblement. Sa pression artérielle passait de 120/70 à 110/69 et ainsi de suite. Ses respirations commençaient à ralentir petit à petit. En revanche, si on la bougeait pour changer sa couche, elle faisait des bruits à cause de sa douleur à la jambe. C'était comme si elle était consciente, mais sans pouvoir ouvrir les yeux ni parler.

On ne savait pas quoi faire. On avait l'espoir qu'elle allait se réveiller. Donc, on a appelé un prêtre pour venir à la maison et faire une prière pour ma mère. Mais, même après cette visite, il n'y a pas eu de changement dans son état. On pensait que ma mère avait quelque chose qui ne la laissait pas partir en paix, donc chaque membre de la famille a parlé avec elle de façon individuelle. On a pu lui dire tout ce qu'on avait dans notre cœur : qu'elle avait été une mère merveilleuse, qu'elle avait lutté fort et que c'était le moment de se reposer, qu'elle ne devait pas être inquiète pour nous, qu'on allait être bien après son départ. Mais, même avec ça, elle continuait à lutter.

Après 7 heures de profond sommeil, sa pression artérielle était descendue à 30 et ses respirations commençaient à être de plus en plus espacées. Toute la famille restait assise à côté d'elle, on ne disait rien, mais on savait tous que le moment approchait, on avait même arrêté de mesurer sa pression artérielle et on surveillait juste ses respirations, lesquelles étaient vraiment fortes et éloignées, on pouvait même les entendre jusqu'à l'autre chambre.

C'était le 17 novembre de 2021, à 3h05 du matin, après 9 heures de lutte, ma mère est partie. J'étais triste, mais en même temps j'étais tranquille parce qu'elle n'avait pas souffert, c'était comme si elle avait juste réussi à se réveiller dans un monde rempli de lumière dans lequel elle pouvait nous protéger sans aucune barrière.

Adriana Montserrat Mendoza Ramos, francisation

Centre d'éducation des adultes de Rivière-du-Loup, CSS de Kamouraska-Rivière-du-Loup

Enseignante : Noura Rouibi



DÉSHUMANIA

Dans un futur, presque tous les humains sont améliorés par la technologie, sauf Félix et Kayla. Ce sont les seules personnes à avoir gardées leur côté humain tellement la technologie les a améliorés. La plupart, humain-robot, risque de perdre leur côté humain. N'oubliez pas qu'on est en 2252.

Felix est un humain bien normal sauf pour ses cheveux qui sont très longs, bleus ondulés et en bataille. Ses yeux sont joyeux et rêveurs, mais cernés. Ses jambes sont longues et élancées. Son cou est élancé aussi, son visage est amical, mais son nez est crochu, ses joues sont potelées, mais son regard est féroce. Sa stature est élancée.

Kayla est la meilleure amie Félix. Elle est rêveuse et elle souhaite survivre à la prochaine pandémie avec lui. Elle a les yeux roses fluorescents et les cheveux longs et frisés. Ses yeux sont roses pétillants, son regard est malicieux. Le nez est délicat, ses jambes sont longues et délicates. Ses bras sont maigres et elle a une peau claire. Elle est menue et de courte taille.

Félix et Kayla se retrouvent dans une ville du futur qui se situe en Russie après une 3e guerre mondiale. Mais le pays s'est reconstruit et est devenu une ville super futuriste avec des autos qui volent et des humanoïdes améliorés technologiquement. Les immeubles sont en hauteur et très colorés. Pour rentrer dans un bâtiment, l'auto fait du sur place et tous les véhicules volent. La population est dans la moyenne d'âge de 60 ans. Il y a des gens âgés et des jeunes. Ils ne savent pas ce qui va arriver dans le futur, mais le souhait de ces gens c'est d'être immortel.

Six mois plus tard, un scientifique recherche des cobayes humains pour tester un remède qui va rendre les humanoïdes immortels. Félix entend parler du remède du scientifique aux nouvelles et il décide d'en parler à sa meilleure amie. Félix décide de postuler pour le remède. Ils vont chez Igor le scientifique et il se fait injecter le remède, mais le remède lui donne des drôles de sensations. Il se met à voir trouble et à se sentir comme si le virus lui avait implanté une autre personne en lui. Il dit qu'il va bien et le scientifique le retourne chez lui parce qu'il croit que Felix va bien, mais il ne va pas bien.

Rendu chez lui, il s'endort pour trois jours pendant lesquels il a un sommeil agité. Son amie Kayla ne pense pas qu'il est contagieux, mais Félix lui transmet le virus quelques heures plus tard.

Kayla sort de chez elle en pensant qu'elle n'a rien. Elle va au centre commercial et dans des bars faire la fête sans savoir qu'elle a le virus en elle, étant donné qu'elle se sent normale. Le lendemain matin elle écoute les nouvelles avec son coloc et l'annonceur annonce que des gens ont un drôle de grippe. Félix est à côté d'elle et il pense qu'il lui a transmis le virus et qu'elle a redistribué son virus à plus de deux cents personnes qu'elle a croisé pendant la journée précédente. Trente minutes plus tard, Félix rencontre un journaliste et des spécialistes et ensemble ils s'entendent que Félix a créé une pandémie à cause de son erreur.

Le journal du midi passe à la TV et ils annoncent à la TV la pandémie. Le virus s'appelle le Déshumania. Il se répand et crée des humains qui ne sont plus vraiment des humains, car il y a un

hôte en eux. Un virus qui leur joue dans la tête et les déshumanise. Ils ne sont plus vraiment comme les vrais humains normaux, car ils sont améliorés par la technologie et hantés par le virus.

La pandémie fait des ravages pendant six mois. Elle confine tous les habitants de cette ville et elle fait sentir le monde seul et dépressif. Félix se rend compte de tous les dommages. Il retourne alors voir le scientifique et ensemble il trouve un remède au virus.

Le remède qu'ils trouvent c'est de commencer par mettre fin au confinement et ensuite ils projettent l'antidote dans la ville. Le virus se fait affaiblir par le remède. Après six mois, le remède finit par faire effet.

Quatre mois après que tout soit fini, Félix devient un conférencier. Il expliqua à tout le monde que malgré nos ambitions et nos rêves, il faut garder un côté humain.

Le monde redevint comme il était, mais Félix en plus méfiant du futur et des nouvelles idées, car il ne veut plus refaire la même erreur. Les citoyens partageaient l'inquiétude de Félix, mais l'important c'est que tout était revenu à la normale.

Andréanne Lavoie-Devost, alphabétisation

Centre d'éducation des adultes de Trois-Pistoles, CSS du Fleuve-et-des-Lacs

Enseignante : Carole Bérubé



JE NE SAIS QUOI

Le futur, bizarre, terrifiant parfois,

Peu importe qui vous êtes.

C'est incertain et imprévisible pour tout le monde.

C'est réel, cela existe quelque part dans l'existence.

Beaucoup s'éprennent de lui.

Il reste là, obsédant, dans la tête.

Pour certains, un sujet de préoccupation et d'anxiété.

Pour d'autres, ceux qui n'ont pas peur du futur,

C'est un temps positif, pur et excitant.

Une toile en blanc.

Une vie sans soucis.

Un espace de liberté où l'on garde ses racines bien ancrées.

Aucuns regrets sur le chemin.

Juste profiter de ce qui vient... pleinement.

Isabel Romero, francisation

Centre d'éducation des adultes de Rivière-du-Loup, CSS de Kamouraska-Rivière-du-Loup

Enseignante : Noura Rouibi



KIYA LA PHOQUE

L'histoire que vous allez découvrir aujourd'hui a eu lieu durant l'été 2023, dans la ville de Rivière du Loup, dans la région du Bas-Saint-Laurent. Mais avant d'y arriver, notre protagoniste s'est rendue dans l'arctique.

Quand Kiya est née, elle était la première phoque de couleur rose ; sa naissance a pris par surprise sa communauté. Des grands seigneurs avec toute leur intelligence ont délibéré pendant plusieurs jours et plusieurs nuits en cherchant une explication. Finalement, quatorze jours après la naissance, les grands seigneurs phoques sont arrivés à la conclusion que Kiya était née rose, car sa mère avait mangé des méduses roses pendant la lune bleue. Ils ont conseillé sa mère d'être vigilante durant sa croissance parce qu'ils étaient sûrs que la couleur rose n'était pas la seule mutation donnée par le sortilège que sa mère avait subi par inadvertance. On s'est vite rendu compte que la jeune Kiya était dotée d'une incroyable curiosité et d'une ténacité formidable.

Une année est passée. En juillet 2023, les glaciers de l'arctique ont fondu. Alors que Kiya et sa famille se reposaient sur un petit îlot de glace, subitement, la jeune phoque a demandé à sa mère : « Maman, pourquoi les îlots ont-ils du mal à nous contenir ?! » Sa mère a essayé de répondre, mais elle ne connaissait pas la réponse, elle se souvenait seulement que ce n'était pas le cas quand elle-même était petite.

Sa mère lui a conseillé de s'adresser aux grands seigneurs phoques. Kiya a donc demandé une audience pour présenter son inquiétude.

Comme la question était assez importante, les grands seigneurs phoques ont décidé d'inviter des autres grands seigneurs de la mer. Les seigneurs-poulpes, dauphins et baleines - ont accepté l'invitation à l'audience. Les organisateurs ont décidé de se réunir dans la région du Bas-Saint-Laurent, à la Rivière-du-Loup, place ancestrale de réunion des phoques et des loups marins.

Le jour est arrivé. Mammifères, poissons, et mollusques de toute la région étaient présents. Au bord de l'eau, les phoques ont monté des grosses pierres pour faire une plateforme.

Kiya, n'ayant aucune difficulté a monté les blocs rustiques, s'est bien campée sur la plateforme et, en criant pour que « toute » le monde puisse l'entendre, a dit : « Pourquoi les îlots de glace sont-ils trop petits?!?!? ». Après son cri, l'atmosphère est devenue silencieuse pendant quelques instants, des murmures ont suivi, surchargés d'inquiétude. La grande madame Orque s'est élevée sur l'eau et a dit : « C'est à cause des humains ! » ; Les animaux réunis ont commencé à crier « Oui, c'est vrai, c'est à cause des humains ! ». Les assistants étaient vraiment énervés, Kiya était très triste que sa question ait créé cette crise.

Un sentiment de peine a pris Kiya, mais alors qu'elle était sur le point de pleurer, elle a vu un petit reflet sur la superficie de l'eau, qui l'a mise en transe. Elle est restée comme ça pendant deux ou trois minutes. Les spectateurs ont commencé à se rendre compte que la petite phoque était dans un étrange état. Soudainement, elle s'est réveillée et elle s'est exclamée : « La perle ! Il faut que je

la trouve! » ; elle a plongé dans la Rivière-du-Loup et a nagé jusqu'à la chute. Les autres créatures l'ont suivie.

Kiya a traversé la chute et, dans une caverne qui n'était pas là la veille, une lumière s'est allumée dans le fond, une huître géante s'est ouverte, à l'intérieur se trouvait une perle couleur rose. Elle s'est approchée, le seigneur poulpe a crié : « Non! Attends! C'est la perle de souhaits, d'innombrables légendes ont été écrites à propos d'elle ! Il faut bien réfléchir à ce qu'on va demander à la perle ! Les grands seigneurs de la mer ! Nous devons nous concerter !!! »

Kiya était en train de perdre espoir, mais, juste avant l'arrivée de tous les seigneurs de la mer, elle a sauté en passant par-dessus monsieur le poulpe ; elle a pris la grande perle rose dans ses bras et a crié le grand désir de son cœur : « Je souhaite que tous les humains puissent m'entendre ! Sauvez la planète ! Sauvez la planète !... »

Est-ce que tu l'entends ?

Ricardo Lecea, francisation

Centre d'éducation des adultes de Rivière-du-Loup, CSS de Kamouraska-Rivière-du-Loup

Enseignante : Noura Rouibi



LA DESTINATION DE LA JOIE

Assise sur son balcon, elle regarde les passants avec sa tasse de café à la main.

Comme d'habitude, elle compose des histoires sur tout ce qui l'intéresse.

Cette personne se précipite au travail, une autre parle avec colère au téléphone, une autre encore se dispute avec son enfant.

Et cette vieille femme-là, assise sur le siège, qui attend le bus.

Elle se demande où sera sa destination.

Peut-être l'hôpital pour rendre visite à son mari ?

Peut-être au cimetière pour se rendre sur sa tombe ?

C'est peut-être une mamie qui va rendre visite à ses petits-enfants ?

Seule, assise à attendre, avec ses yeux remplis de tristesse.

Comme c'est dur quand tu as été un jour assise dans ta maison, entourée par tes proches, tu te trouves seule assise à la gare.

Comme c'est dur d'attendre quand personne ne vient.

Et comme c'est dur d'attendre quand ça ne vient de personne.

Seule, assise, et entre les plis des rides de son visage, des histoires se racontent.

À quel point le temps qui passe est-il traître, nous privant de nos proches !

Et à quel point le temps qui passe est-il traître, quand il nous laisse ses marques !

Des rides, des cheveux blancs, de la tristesse au fond de l'être et des dos courbés.

Ou peut-être allait-elle acheter les cadeaux de Noël pour ses proches ?

Mais pourquoi ces regards de tristesse si sa destination est la joie ?

Ou peut-être allait-elle rencontrer son nouveau petit-fils qui vient d'arriver au monde ?

Mais pourquoi ces regards de tristesse si sa destination est la vie ?

Comme la vie est difficile quand elle nous fait oublier le goût de la joie.

Et comme elle est difficile quand elle programme nos traits en mode de tristesse.

Et comme elle est difficile quand elle nie l'existence du bonheur.

Eh... voilà, le bus est arrivé... Et la voilà qui monte avec ses petits pas tremblants.

Et la voilà qui part vers sa destination...

En espérant que ce sera la destination de la joie...

Peut-être...

Touria Akhmassi, francisation

Centre d'éducation des adultes de Rivière-du-Loup, CSS de Kamouraska-Rivière-du-Loup

Enseignante : Noura Rouibi



LA MOUCHE ET LA GRENOUILLE

La grenouille ayant très faim et toute maigrichonne n'arrive pas à trouver de la nourriture pour s'alimenter. Elle a de très grands yeux bleus, une petite bouche et sa couleur est vert lime. Cette grenouille a une langue de 18 pouces et une grosse gorge. Elle se sent affamée et son estomac gargouille avec un énorme vacarme. Elle se nomme Ginette. Elle réagit impulsivement, se fâche facilement lorsque quelque chose ne lui plaît pas et est grognonne.

La mouche toute grosse et épuisée en volant tout le long de la rivière et de la forêt se cherche une feuille pour déguster son goûter. Elle a un nez fin, des grandes ailes pointues et de couleur noire. Son nom est : Jeannine. Elle est intelligente, calme et heureuse.

Vous avez une énorme faim de loup, dit la grenouille à la mouche. Et vous, lui répondit la mouche. Pourquoi ne prendriez-vous pas d'autres insectes au lieu de me manger toute crue ?

Quelle jalousie de venir me dire cela, s'étonna la grenouille. Vous n'aviez aucun respect pour mon estomac, répliqua-t-elle en retour.

Soudain, une armée d'insectes apparaît. Ils se mettent tous en cercle et regardent le spectacle que font la mouche et la grenouille.

Silencieusement, ils regardent le spectacle sans dire un mot et soudain apparaît une abeille qui est amoureuse de la mouche. Que vous êtes superbe dans votre chez-vous, répondit l'abeille à la mouche. La mouche lui répondit : je suis incapable de choisir où je souhaite être sans que cette grenouille stupide me suive tout le temps! Ne vous en faites pas, promettait l'abeille à la mouche. Je vais vous défendre contre cette bête, ajouta-t-elle.

Soudain, le public cria follement en panique et n'aime pas voir les deux insectes se battre.

Vous devriez laisser cette petite bête tranquille, demanda gentiment l'abeille à la grenouille. Pas question, répondit-elle. Je vais aller ailleurs s'il n'y a aucun moyen d'avoir à manger en paix.

Yééé! Nous avons réussi, crièrent de joie la foule et les deux insectes.

Et ainsi, l'abeille et la mouche sont enfin heureuses et peuvent déguster en paix les fleurs, les feuilles et les petits fruits des bois sans avoir à être en danger et de profiter de leurs bons moments!

Maxime Ouellet, alphabétisation

Centre d'éducation des adultes de Trois-Pistoles, CSS du Fleuve-et-des-Lacs

Enseignante : Carole Bérubé



LE DÉCÈS DE MAMAN

En cette froide matinée du 23 décembre 2000, un étrange coup à ma porte a rompu le silence de ma maison. Joanne, ma nièce de 10 ans, a surgi, criant que ma mère était allongée sur le canapé, les lèvres devenues mauves. Descendant rapidement depuis l'étage, je l'ai trouvée froide, elle était déjà partie. Les démarches funéraires, les appels à la famille, tout est devenu flou.

Le médecin a confirmé une crise cardiaque. Seul dans la maison, j'ai dû annoncer à mon père la nouvelle sur son travail, une usine sucrière. Son patron, pensant à sa propre mère, m'a conduit à lui. Annoncer la mort de ma mère était vraiment difficile, mais ce n'était que le début de la tragédie.

Les jours qui ont suivi ont été un mélange de souvenirs partagés et de démarches funéraires. La maison, autrefois vibrante de chaleur maternelle, est devenue silencieuse. Mon père, malgré ses efforts pour rester fort, a fini par succomber à la tristesse deux ans plus tard. La perte de ma mère a créé un vide qui a changé à jamais notre foyer. Les repas en famille, autrefois joyeux, étaient désormais froids de mélancolie. La vie, tout en continuant, a laissé une empreinte noire de chagrin, mais aussi d'amour et de souvenirs partagés.

Le temps a continué à avancer, mais la douleur a persisté. Cela nous a appris à trouver de la force dans la fragilité, à chérir les souvenirs et à accepter la réalité de cette perte. Ma mère restera à jamais gravée dans nos cœurs.

Regis Louis Kelvin Latour, francisation

Centre d'éducation des adultes de Rivière-du-Loup, CSS de Kamouraska-Rivière-du-Loup

Enseignante : Noura Rouibi



LE DÉFI

Le verbe immigrer, ça veut dire beaucoup, ça signifie trop...

Les noms migrant et immigrant sont des mots très complexes pour les personnes concernées dont je fais partie, dont tu fais partie.

Ça signifie tout laisser : ta terre maternelle, ta langue, tes parents, tes enfants, ta femme, tes amis, tes coutumes, tes traditions...

des morceaux de toi.

Immigrer, c'est arriver dans une nouvelle période dans ta vie, ça signifie que tu dois t'adapter à tout, tout recommencer : un nouveau début, une autre vie qui commence et qui ne te ressemble pas toujours,

une autre langue, d'autres coutumes, un climat si différent...

C'est un défi gigantesque, mais le sais-tu ?

Cela vaut la peine.

Rogelio Zamora Justiz, francisation

Centre d'éducation des adultes de Rivière-du-Loup, CSS de Kamouraska-Rivière-du-Loup

Enseignante : Noura Rouibi



LE JOUR OÙ ELLE A MONTRÉ LES DENTS

C'est l'histoire d'une adolescente de 17 ans. Elle s'appelle Maïka et elle adore jouer au baseball. Son équipe est composée de 9 garçons. Elle se nomme Les Mariniers de Rivière-du-Loup.

Par une belle fin de semaine de juillet, Maïka et son équipe ont eu un tournoi à Matane. Elle était dans une catégorie où les joueurs sont grands et lancent avec beaucoup de puissance. Le vendredi débutait leur première partie du tournoi. Lors de la troisième manche, Maïka était allée au bâton. Elle avait frappé un roulant vers l'adolescent au premier but. Le joueur avait essayé de la toucher, mais elle l'avait évité. Maïka a été capable de se rendre sur les buts. Cette partie avait été difficile pour eux. Ils ont perdu. Cela voulait dire que leur prochaine « *game* » allait être le lendemain matin.

Maïka et sa mère retournaient chez elles à Cabano. Samedi, dans la matinée, ce n'était pas leur meilleure partie non plus. Ils avaient encore perdu, donc ils allaient jouer plus tard dans la journée. Le soir, l'équipe de Rivière-du-Loup allait affronter les Jays de la Beauce. Ils étaient de vrais grands fendants ces gars-là. Ils ont dit aux parents qui étaient assis dans les estrades : « On va vous donner *tout qu'un show!* ».

Durant la partie, c'était au tour des Mariniers d'aller au bâton. Maïka s'en va frapper. C'était une 4^e balle, donc elle se dirige vers le premier but.

Ensuite, c'était le tour d'un autre joueur. Il a frappé un coup sûr. Maïka court vers le deuxième but. Le prochain frappeur a eu une 4^e balle, il a couru jusqu'au premier. Ce n'était pas un jeu décisif. Lorsqu'il y a une 4^e balle, aucun joueur de l'équipe adverse ne doit être dans la ligne de course du coureur. C'est à ce même moment que Maïka coure alors que le grand gaillard cachait le 3^e but. La jeune fille arrive à toute vitesse. Elle plaque le numéro 13 et il tombe par terre. Il s'est relevé et il regardait Maïka en se posant des questions. Son regard disait : « Qu'est-ce que tu fais là! ? »

La sportive était essoufflée et quand elle est essoufflée, elle bégaye. La joueuse lui a dit : « T'avais juste à te tasser d'là! ». Le numéro 13 l'a imitée. Maïka lui a dit : « Arrêtes-tu de chialer, maudit chialeux? ».

Le grand gaillard avait marmonné je ne sais quoi. Le coach de Maïka a dit au numéro 13 : « Là, tu fermes ta gueule! Je veux plus que tu y parles! J'veux même pas t'entendre parler avec elle! »

L'arbitre qui était derrière le marbre a rajouté :

- Là, j'veux plus rien entendre! Si j'en entends encore un parler, y'est dehors de la « *game* ».
- Mais tu ne sais même pas ce qu'il m'a dit! répond le gaillard.
- J'veux plus rien entendre! crie l'arbitre.

C'était maintenant au tour de la Beauce d'aller au bâton. Maïka était au champ gauche et elle observait qui se réchauffait. Elle a remarqué que c'était le numéro 13 qui se pratiquait. Puis après trois retraits, c'était au tour de Rivière-du-Loup d'aller frapper. Un joueur avant Maïka, le coach de

l'autre équipe a demandé un temps d'arrêt pour changer leur lanceur. Le nouveau lanceur était le numéro 13. La sportive n'était pas contente de le voir là. Elle était maintenant au bâton. Elle le regarde. Elle faisait aussi sa fendante et lui avait fait une grimace. Il pensait la retirer au bâton. Elle a eu une 4^e balle. Un peu plus tard, elle était rendue au 3^e but. Il y avait un des coéquipiers de la joueuse qui était au bâton. La balle passe derrière le receveur. Maïka décide d'aller voler le marbre ! Le numéro 13 était déjà au marbre pour la retirer. Elle avait essayé de « *slider* », mais le gaillard la pousse avec son gant. Maïka, en colère, se lève d'un bon et regarde le numéro 13. En le regardant, elle lui lance quelques *sacres* par la tête. Maïka était prête à se battre avec lui ! Les parents des joueurs des Mariniers lui disaient : « Non ! Maïka, reviens ici ! Non ! Maïka, reviens ici ! ».

Au même moment, tout le reste de l'équipe était derrière elle et ils étaient là pour la soutenir. Les Mariniers ont gagné contre les Jays de la Beauce et Maïka s'est sentie un peu plus intégrée dans son équipe. Après avoir donné la main, l'arbitre fait sortir les deux entraîneurs de la Beauce, plus le fameux numéro 13. Après avoir dit qui était le joueur du match, l'équipe de Rivière-du-Loup sort du terrain. Maïka voit qu'il y avait encore deux personnes au marbre, dont le numéro 13. Il était planté là pour aucune raison. Elle regardait sa mère. Elle avait parlé assez fort pour qu'il l'entende : « Ça ne m'aurait pas dérangé de me battre avec lui ! ». À partir de ce moment, le gaillard la regardait avec des fusils dans les yeux jusqu'à ce qu'il ne puisse plus la voir.

En route pour Cabano, sa mère et elle étaient arrêtées à un feu de circulation. Elles croisaient des policiers. Sa mère lui dit en blague : « *Check* bien ça, la police s'en va au terrain. »

Le lendemain matin, il y avait une autre « *game* ». Un peu avant que la partie commence, l'équipe se regroupe. L'un des coachs prend la parole : « Hier, la personne qui avait le plus de caractère c'était Maïka ! ».

Ensuite, l'équipe se dirigeait vers la ligne blanche pour présenter l'alignement des frappeurs. Un des coachs de l'autre équipe vient au 3^e but. Il avait remarqué Maïka. Il lui dit : « On s'est fait dire de faire attention à propos de votre équipe, parce qu'il y a une fille qui veut se battre avec tout le monde ! ». Puis, peu de temps après, le coach qui l'avait défendue la veille dit à Maïka : « Il va falloir te trouver un surnom. On va t'appeler le pitbull ! ».

Cette histoire est un fait vécu, car la Maïka de cette aventure... est aussi l'auteure de ce texte !

Maïka Pelletier, 2^e cycle secondaire
Centre d'éducation des adultes de Trois-Pistoles, CSS du Fleuve-et-des-Lacs
Enseignante : Carole Bérubé



LE LIVRE VOYAGEUR

« Jules Verne, voyage au centre de la Terre »

Mon cher livre comme tu as vieilli.

Ta couverture est craquelée, mais fière,

Malgré quelques pages fuyantes et jaunies.

Axel, Hans et le professeur Lidenbrock,

Mes fidèles compagnons aventuriers,

Héros d'une histoire loufoque,

Mon vieux livre comme tu m'as fait rêver.

Moi, tout petit et absorbé,

Accroché au descriptif de tes paysages,

Je m'étais secrètement juré ;

Un jour, je partirai avec toi dans mes bagages...

Te souviens-tu une fois déposé à l'envers ?

Rivière-des-Anguilles ¹qui se réveille,

Le crescendo plaisant de cette cacophonie étrangère

Ainsi que l'odeur du sable chauffé par le soleil.

Dans cette tente au milieu de la forêt boréale

Ton papier ondulé part le climat des montagnes.

Un café tiède avec un livre spécial,

Cette douce tranquillité comme compagne.

Chemins étroits, obscurs, paisibles ou formidables

¹ Village situé à l'île Maurice.

Des kilomètres, des milles et des lieux nous avons traversés.

Un récit s'est ajouté à ta fable.

Cette fabuleuse aventure n'est pas terminée.

Alexandre Rousseau, préparation aux études postsecondaires
Centre d'éducation des adultes de La Pocatière, CSS de Kamouraska-Rivière-du-Loup
Enseignante : Isabelle Labrecque



LE SOLEIL À TRAVERS LA FENÊTRE

Les nuages se rapprochent, le soleil va partir et je n'écoute plus les oiseaux chanter, mes sombres pensées ne m'offrent pas de répit.

Le chemin est étroit, il faut continuer et ne jamais abandonner. Il n'y a plus de temps pour la tristesse, je dois sauver ce qu'il y a de meilleur en moi. Il faut aller plus loin. Le temps passe...

Enfin, les oiseaux sifflent des chansons qui résonnent dans mes oreilles, une des plus belles et sublimes chansons d'été. Je regarde le soleil à travers la fenêtre et je laisse sa lumière pénétrer mes pensées. Je peux sentir son pouvoir.

D'où vient cette force dont je pensais qu'elle n'existait plus ?

Fabiana Borsato, francisation

Centre d'éducation des adultes de Rivière-du-Loup, CSS de Kamouraska-Rivière-du-Loup

Enseignante : Noura Rouibi



MA BOUCLE INFERNALE

Je marche dans le couloir, vêtu de noir, avec une posture des plus lamentable. Je vois la vie en gris, plusieurs tons de gris se fissurant les uns par-dessus les autres. Les portes des casiers grincent, les feuilles se fripent et moi, je marche. J'atteins enfin l'enfer, là où l'humiliation et le jugement sont propices. Je prends ma place. Cette vieille chaise à laquelle mon nom a été assigné. Cette chaise sur laquelle je m'assois afin d'obtenir mon châtement. Cette chaise me rappelant ma nullité. Le regard des élèves me semble si imposant. Leurs jugements, leurs rires. Qu'avais-je fait de mal? Était-ce ma façon de parler? Mes habits? Quelle émotion devrai-je ensevelir aujourd'hui?

— Silence!

Le cri me ramène sur terre.

— Bien. Je vais vous remettre vos examens.

Cette dame, celle qui s'assure de bien t'écraser à chacun de tes échecs. Elle fait le tour, remettant les copies fripées à leur destinataire originel, un air de dégoût au visage en me remettant la mienne. Elle ne se gêne pas.

— Tu n'iras pas loin dans la vie, toi, hein?

Je braque les yeux sur ma copie pour scruter le chiffre, celui qui définit ta valeur et ton intelligence. Cinquante-trois... J'ai échoué. Encore. J'entends les rires des enfants dans la salle, ils résonnent en moi comme le bruit aigu d'une cloche qui ne cesse d'augmenter. Je me morfonds dans mes pensées à nouveau, bloquant le monde extérieur. Les chuchotements, les petites paroles que les élèves se partagent, ils retentissent dans ma tête.

Je me redresse brusquement dans mon lit, le cœur battant à pleine vitesse : « Pas encore... » Je scrute mes alentours, la lueur du matin atténuée le manque de vie dans ma chambre. Je descends les escaliers avec une boule au ventre, tourne à gauche, puis atteins la salle de bain pour y entrevoir mon physique défavorable. Mes longs cheveux en ravage sur ma tête et mon acné étaient probablement la raison du mal-être que je vis dès que mes yeux rencontrent un miroir.

Les événements déboulent et me voilà au bord de la route, attendant l'autobus. Je parcours avec précaution l'allée étroite pour m'installer sur l'un des bancs. Ils n'avaient pas changé. Toujours ce vert moisi et cette texture froide. Je dois donner une bonne première impression aujourd'hui. Être fort, malgré ce stress grandissant en moi. Pendant le trajet, qui me semble durer une éternité, je ne peux qu'admirer le courage de ma sœur, qui semble si paisible à l'idée du retour en classe.

Huit heures trente, l'autobus s'arrête enfin devant mon cauchemar. Cette fois, beaucoup plus grande et bien plus bondée. Je m'échappe du véhicule pour frapper l'air frais ambiant. Mon dos se redresse et mes épaules se raidissent sous le regard des enfants à proximité. Un numéro de case m'est attribué en entrant dans l'immeuble et mes jambes, en autopilote, s'y rendent alors que mes pensées se troublent dans ma tête. Avais-je l'air baroque? Je capture le nécessaire pour le cours à

venir avant de dénicher un vieux banc de bois enduit de marques colorées. Mes yeux vaguent à travers la salle de pause aux fluorescents éblouissants. Je n’entends que le bredouillage environnant en dépit de mes oreilles assidues. Je repère un groupe de jeunes qui se rapproche dans ma direction. Deviendront-ils mes amis? Pensent-ils que j’ai l’air seul? C’est le cas. Ils ricanent en se rapprochant.

— Toi, là. T’es un gars ou une fille?

Ça aurait pu être une vraie question, mais la vibration du son et son intensité désagréable démontre bien leur sarcasme. Ces élèves ne me connaissent même pas! Comment peuvent-ils se permettre de me juger? Mes longs cheveux, je les aime. Ça ne fait pas de moi une fille. Mes émotions s’entreteignent à l’intérieur de moi, mais mon visage garde cette expression neutre. Ignorer les critiques est bien la seule chose que je puisse faire dans ce genre de situation.

Les jours passent, les mois, et les regards jugeurs ne cessent de s’accroître. Suis-je si dur à aimer? Un enfant, devrait-il même se poser une telle question? Malgré ma volonté de changer, je vis à nouveau l’enfer du primaire. Tous les jours, je me retrouve sur ce vieux banc mutilé de couleurs, refoulant mes émotions au plus profond de mon âme.

Après quelques mois seulement, je retrouve ce couloir. Je marche, vêtu de noir. J’atteins enfin l’enfer, et prends ma place. Les regards sont si imposants, les rires. Et puis cette dame, elle fait le tour, remettant les copies fripées aux élèves. Une expression de dégoût collé au visage en me remettant la mienne.

— À ce rythme, tu n’iras pas loin dans la vie.

Les yeux rivés sur moi, j’entends les rires. Ils résonnent en moi, mais cette fois, je ne me réveille pas.

Bienvenue dans ma boucle infernale.

Youri Malenfant, 2^e cycle

Centre d’éducation des adultes de Saint-Pascal, CSS de Kamouraska-Rivière-du-Loup

Enseignante : Maude Gamache-Bastille



MA GRAND-MÈRE, UNE FEMME EXCEPTIONNELLE

Née en 1936 à Montréal, conçue sans consentement par un inconnu, arrivera ma grand-mère. Sa mère n'étant pas du tout préparée à accueillir un nouveau-né confia son bébé à la crèche.

Elle fut élevée par les sœurs et c'est seulement à l'âge de 9 ans qu'elle apprit l'existence de sa mère. Mon arrière-grand-mère rendait visite régulièrement à ma grand-mère, sans jamais lui dire qui elle était vraiment. Ma grand-mère se demandait qui était cette femme qui venait toujours la voir. Une sœur, finalement, dit la vérité à ma grand-mère, elle fut triste et choquée d'apprendre cela. Cependant, elle garda tout à l'intérieur d'elle.

Un jour, mon arrière-grand-mère rencontra un homme et ils se marièrent. Enfin, elle vint chercher ma grand-mère. Celle-ci était tellement contente, elle pourrait vivre dans une famille normale et unie. Elle était loin de se douter de la suite des événements. Cet homme n'était pas le portrait bienveillant d'un père aimant. Il était alcoolique, maltraitait physiquement et moralement ma grand-mère, elle l'appelait le « bonhomme ». Pendant qu'il mangeait comme un roi, sa femme et ma grand-mère mangeaient pauvrement.

Ils décidèrent d'agrandir la famille et adopteront mon grand-oncle, qu'ils mettront sur un piédestal. Lui, il avait tout, elle, n'avait rien : aucune affection ni geste d'amour. Le plus fondamental, elle ne lui a jamais dit « Je t'aime ».

Une dernière fois, il frappa ma grand-mère, mais cette fois la coupe était pleine. Elle téléphona à un ami qui vint la chercher et l'aïda à se trouver une chambre à louer.

Cet homme fut son prince charmant, mon grand-père. Il l'aima du plus profond de son cœur, elle put enfin ressentir l'amour. Ils eurent cinq enfants, dont ma mère.

D'un amour inconditionnel pour ses enfants et ses petits-enfants, elle prit soin de nous, chaque fois que nous en avons besoin, de même que pour sa mère. Que de beaux souvenirs que j'ai en mémoire, une grand-mère aimante, bienveillante, généreuse, courageuse, tendre, douce, une femme exceptionnelle. Je l'aime et elle me manque terriblement. Merci pour tout grand-maman.

Justine Langevin, 2^e cycle

Centre d'éducation des adultes de Trois-Pistoles, CSS du Fleuve-et-des-Lacs

Enseignant : Pascal Ouellet



MAL DE VIVRE

Depuis son entrée au secondaire, elle comparait souvent sa vie à une série télévisée dramatique sans fin. Elle se rappelle encore ces fameuses paroles de ceux qui lui disaient : « Profites-en, le secondaire c'est tes plus belles années. J' reprendrais ta place n'importe quand ! » Pourtant, aujourd'hui, quatre ans depuis qu'elle est sortie de l'école secondaire, alias l'école de l'enfer, elle jure qu'elle n'y retournerait pas.

Ayant de la difficulté à l'école dès son plus jeune âge, elle a redoublé sa 5e année, elle est donc entrée au secondaire avec un an de plus que ceux de son niveau. Sa première année dans cette nouvelle école s'était bien déroulée au niveau de son adaptation. Cependant, au niveau scolaire elle ne pourrait dire de même. Première année au secondaire, échec scolaire. Si elle avait su ce qui l'attendait pour la suite, elle se serait enfuie en courant.

L'année d'après, en septembre 2016, elle reprend son secondaire un. Elle était encore entourée des mêmes « chums » que l'année précédente, particulièrement ces deux meilleures amies avec qui elle passait tous ses temps libres. Cette année-là, c'était le début de toute qu'une épreuve, nulle autre que sa première peine d'amour. Elle a rencontré un garçon de l'école, il avait son âge. Il est arrivé dans sa vie aussi vite qu'il en est parti.

Elle se souvient encore, comme si c'était hier, le premier message qu'il lui avait envoyé. Elle était dans l'autobus sur le chemin du retour lorsqu'elle a reçu un « Hey ! » de sa part. Elle savait qui il était, disons qu'il lui paraissait intéressant, mais jamais elle n'aurait pensé qu'il l'avait remarquée. Cette fois-là, elle a cru qu'il s'était trompé de destinataire, mais il s'avère que non. Finalement, le vendredi de cette même semaine, ils se sont parlé de vive voix pour la première fois.

Quelques semaines ont passé. Tous ses vendredis soir étaient dédiés à lui et à ses meilleures amies. C'était rendu une routine. Le vendredi après l'école, ils rôdaient les rues de leur petit village pour finalement terminer leurs soirées à la maison des jeunes du coin. Du haut de ses 14 ans, elle était en amour par-dessus la tête, quelque chose de rare. C'était pratiquement l'amour de sa vie. Mais après un tout petit mois et demi de relation, elle a frappé un mur et ça a fait mal. Cette histoire date de plusieurs années et elle se souvient encore de la douleur et de l'incompréhension qu'elle a ressenties cette fois-là. C'est donc à 14 ans qu'elle a commencé à sombrer et à en vouloir au monde entier.

Les mois passaient, sa peine était toujours présente. Ses amis s'éloignaient et elle se retrouvait de plus en plus seule. Un soir, vers la mi-novembre, ses « chums » se sont fait une soirée entre elles, sans l'inviter. Cette soirée-là, elle a complètement disjoncté. La rage l'avait complètement envahie. Elle a finalement perdu ce qu'elle croyait être l'amour de sa vie et ses supposées meilleures amies. C'est officiellement à partir de ce moment qu'elle l'a échappé. Ses anciennes amies se sont mises à lui faire du mal, à dire toutes sortes de méchancetés sur elle sur les réseaux sociaux. Évidemment, elle a commencé à consommer. Ça a commencé par une « puff », ensuite, deux ou trois, pour finalement consommer excessivement plusieurs fois par jour.

Un matin, lorsqu'elle était dans l'autobus sur le chemin de l'école, elle a vu un de leurs commentaires par rapport à elle sur les réseaux. Elle ne comprenait pas comment quelqu'un pouvait être aussi méchant tout en étant capable de se regarder dans le miroir. Elle a décidé de les confronter. Elles étaient allées trop loin. Elle leur a dit de la laisser tranquille, mais encore une fois, elle a été frappée par leur dureté. Elle est sortie de l'école en pleurant à chaudes larmes. À ce moment-là, elle savait où elle allait. C'était la fin. Elle a eu la chance de croiser deux de ses rares amies restantes. Ses jambes lui ont lâché et elle s'est effondrée sur le sol. Sur le coup, elle a *black out*. Ce n'est que quelques années plus tard qu'elle a appris ce qu'il s'était passé. Elle hurlait, pleurait et leur disait qu'elle voulait mourir. Elle était en détresse.

Elle se souvient d'avoir dit à plusieurs reprises qu'elle avait le mal de vivre. Elle a été diagnostiquée dépressive à 15 ans. À bien y repenser, aujourd'hui, 15 ans c'est tellement jeune pour ne plus vouloir vivre. La douleur est restée, longtemps, trop longtemps. Elle a eu la chance d'être sauvée, mais elle savait que rien ne reviendrait comme avant. Elle avait 15 ans et elle était malheureuse. Les années ont passé lentement. Chaque jour était une nouvelle épreuve. L'angoisse qu'elle ressentait chaque matin l'étouffait. Elle se demandait ce qui lui arriverait durant cette journée beaucoup trop longue, entourée de gens beaucoup trop méchants. À ses 16 ans, rien ne s'était réglé. Elle se décrivait comme étant une morte dans le corps vivant d'une jeune adolescente. Elle allait de moins en moins à l'école ; un gros maximum de trois demi-journées par semaine.

À la fin de ses 16 ans, elle a quitté l'école de l'enfer ainsi que la région. Elle a dû s'éloigner de sa famille qui elle, n'y était pour rien. Sa mère s'était donnée corps et âme pour l'aider à survivre. La jeune adolescente se devait de recommencer à zéro. Elle n'avait aucun autre choix que de partir de ce petit coin pour lequel elle n'avait que de la haine depuis quelques années. Elle se souvient de s'être demandé si tous les jeunes de son âge passaient par une phase aussi difficile. Clairement pas et elle ne le souhaite à personne.

À ses 17 ans, sa vie a commencé à se stabiliser. Elle a réappris à se connaître, elle a réappris à vivre. Certains événements ne s'effacent pas, mais souvent ces épreuves-là arrivent aux soldats les plus forts.

En ce vendredi 1^{er} décembre 2023, je me retrouve ici à raconter mon histoire...

Julie-Pier Dumont, 2^e cycle

Centre d'éducation des adultes de Cabano, CSS du Fleuve-et-des-Lacs

Enseignante : Chantal Rousseau



MALAMÉ LOIN DE CHEZ LUI, SOIT SANS IDENTITÉ

Malamé est en crise d'identité tiraillé en ses coutumes, ses valeurs, ce qu'il est vraiment. Il est né à Sept-Îles le 02/02/2007. Il habite depuis 2014 en Gaspésie. Il a les yeux bleus, les cheveux noirs longs. Son père a comme gagne-pain la chasse et sa mère fait des mocassins et des capteurs de rêves.

Malamé n'était pas vraiment bon à l'école surtout en français, car ce n'est pas sa langue d'origine. Et les gens de la Gaspésie lui semblaient étranges. Ils blasphémaient contre lui. Un jour bien ordinaire, une goutte fait déborder le vase.

La journée sembla orageuse pas juste dehors, mais au déjeuner avec son père. Le conflit est au sujet de son avenir. La chasse c'est non, dit-il. C'était trop pour lui tous ces reproches. Ses valeurs sont différentes de son père.

Quand la nuit étoilée tomba et que tout le monde dormait dans la maison, il partit avec sac vert kaki, sa chemise noire, camisole blanche et veste de cuir et quelques effets personnels. Dans son chemin ardu, il perdit son âme. La seule solution était de partir pour ramasser de l'argent pour aller à l'école en Ontario pour apprendre sa langue maternelle et un métier. Il parcourut villes et villages de camions en camion jusqu'à Montréal.

Dans la joie illusionnée de pouvoir trouver un job. Il ne connaît personne dans cette ville. Alors il cogna de porte en porte de chaque commerce à proximité.

Sa première nuit fut terrible. Les phrases haineuses de son père retenties dans sa tête « Tu es un bon à rien. » Son cœur grisonnant devint pour lui une torture. Peu d'argent en poche, il mangea une poutine moyenne, irréfléchi. Dans sa poche il ne resta que son harmonica.

Il y a aucun espoir possible, sans ressource depuis une semaine, il fouilla dans les vidanges pour se nourrir. Les nuits sont longues quand on ne peut pas trouver de chaleur humaine ni réconfort.

Un mois passa et sa barbe est devenue longue. Chaque nuit, un calvaire où on attend que des paroles raciales. Quand le soleil vint que sa tête fait mal à cause des rayons trop étincelants dans ses yeux bleus. Malheureusement, la facilité fut pour lui la solution. La drogue et l'alcool l'apaisaient.

Deux mois après, un soir de froid glacial Malamé dormait dur. La ruelle brumeuse, un homme vieux, mais fort le tira violemment de son sommeil en tirant sur ses longs cheveux noirs tout le long de l'asphalte grise. Et il dit : « sacre ton camp le sauvage ou je te ferai très mal ». Blessé, il court le plus vite qu'il peut.

Nous sommes en décembre. Après cette lutte il atteint une église le 23 décembre. Il est intoxiqué d'alcool et de drogue. Malamé se coucha sur le dernier banc de cette église au décor coloré. Au matin, il est aveuglé par la blanche lumière brillante. Un homme se tenait devant lui sans un mot lui tendant un sandwich, une soupe et un message. Il contenait des infos sur un endroit où dormir, soigné son cœur mutilé.

Il prit plusieurs mois à vouloir s'en sortir du guêpier de la drogue et de l'alcool. L'aumônier était là pour le supporter et l'intervenant l'aida avec ses douleurs avec des paroles de sagesse. Une longue thérapie d'un an pour avoir des outils, retrouver sa dignité et avoir un emploi. Il ramassa assez d'argent pour aller étudier. Il pardonna à son père et s'excusa auprès de lui, il resta en Gaspésie quelque temps. Enfin, il trouva une place pour vivre ses rêves.

Mélissa Jean, alphabétisation

Centre d'éducation des adultes de Trois-Pistoles, CSS du Fleuve-et-des-Lacs

Enseignante : Carole Bérubé



MES CHAUSSURES MAGIQUES

J'ai commencé à jouer au basketball quand j'étais à l'école primaire. Je suis devenue capitaine de mon équipe presque immédiatement. Toute l'équipe était composée par de nouveaux joueurs, inexpérimentés comme moi. Nous avons perdu 9 parties sur 10, et étions vraiment découragés. Les entraînements avaient lieu trois fois par semaine, mais les progrès étaient lents.

Au début, nous avons commencé à apprendre les règles du basketball, puis la dynamique d'équipe, la stratégie de jeu, et finalement l'importance de la condition physique. Durant les rencontres, j'ai noté que dans les équipes adverses, il y avait des joueurs extraordinaires, vraiment habiles. J'ai également constaté que toutes les filles, sans exception, portaient des chaussures spéciales pour jouer au basketball, caractérisées par leur forme de bottes sportives et assez rigides. Des souliers peu féminins, au contraire, ils étaient gros et lourds, c'est pourquoi la plupart des filles ne les portaient pas.

Un jour, mon père a décidé de m'offrir une paire de ces chaussures Nike pour jouer au basketball, elles étaient noires avec une ligne orange en bas, en cuir. Je les ai adorées dès que je les ai essayées pour la première fois. Quand je les ai vues sur le miroir de ma chambre, j'ai eu l'impression qu'elles étaient magiques. Pendant les matchs, chaque fois que je les portais, je me sentais puissante, et nous avons gagné à chaque fois que je les mettais. La légende de mes chaussures magiques avait commencé.

Toutes mes amies croyaient que les tennis avaient un pouvoir, car je courais plus vite, gagnais plus de ballons, et marquais plus de points. Après plusieurs utilisations, ma mère a décidé de laver les chaussures... nous avons perdu la partie suivante, j'ai pensé que la chance avait disparu, que mes souliers avaient perdu leur pouvoir.

Notre entraîneur nous a réunies pour nous expliquer que ce n'était pas les chaussures qui nous permettaient de gagner, mais notre esprit d'équipe, les filles qui se passaient les ballons, celles qui couraient rapidement... Nos efforts nous avaient permis de progresser et de bien jouer.

Malgré tout, j'ai demandé à ma mère de ne plus jamais laver mes chaussures.

Valeria Saunders Femat, francisation

Centre d'éducation des adultes de Rivière-du-Loup, CSS de Kamouraska-Rivière-du-Loup

Enseignante : Noura Rouibi



MON ÉLAN

Salut moi !
Est-ce que ça va ?
Tu sais quoi ?
Tu me manques tellement...
On n'a pas parlé, ça fait longtemps
Bien que toi et moi, ensemble, tout le temps,
Nos yeux se rencontrent, mais seulement devant le miroir
Fatigants, chacun demande à l'autre de l'espoir
Eh oui ! c'est la vie qui nous a emportés, dans sa roue infinie,
vers un avenir inconnu
On a oublié nos rêves, nos ambitions
Même ce qui nous faisait rire, et nos passions...
Hélas, un jour j'ai dit je vais déployer mes ailes
Et voler comme une hirondelle
Suivre mes rêves perdus...
Est-ce que c'est la fin ?
Ou bien est-ce mon destin ?
Rester dans cette roue aujourd'hui et demain ?
Non, jamais, tant que ce corps encore respire
Comme un Phoenix, réveille-toi mon âme !
Révolte-toi contre la roue de la vie ! Rallume ta flamme !
Je suis là, aujourd'hui, demain et encore après...
Afin que nos rêves deviennent réels
Brillants comme les étoiles dans le ciel.

El houssaine Ait Lhanaf, francisation

Centre d'éducation des adultes de Rivière-du-Loup, CSS de Kamouraska-Rivière-du-Loup

Enseignante : Noura Rouibi



MON PÈRE, MON HÉROS!

Aujourd'hui, je voudrais rendre hommage à un homme extraordinaire qui m'a toujours appuyée pendant mon enfance et mon adolescence. Un être très humain qui a toujours été présent dans les moments agréables, difficiles et maladroits et même mortels. C'est mon père. Pour débiter, c'est un homme qui a traversé plusieurs épreuves de vie. Maintenant, je vous emporte dans un tourbillon d'émotions.

Je viens d'une famille de trois enfants. Je suis la dernière, alors quand je suis née en juillet 1978, mon frère avait 18 ans et ma sœur avait presque 16 ans, donc je suis un bébé surprise. Jusqu'à maintenant, tout va bien. Mon père travaille sur la construction, il est charpentier menuisier.

En 1982, j'avais seulement 3 ans, il a fait sa première crise de cœur. Il avait 53 ans. Pour en rajouter, ma mère est décédée la même année, elle avait seulement 44 ans. Alors, il s'est retrouvé avec un bébé de 3 ans. Mais on s'entend que dans ces années-là, un veuf avec une mineure, surtout en très bas âge, c'était mal vu.

Donc vous savez bien que les services sociaux se sont occupés de la famille chez nous. Il voulait que mon père me place dans une famille d'accueil. C'était une histoire à ne plus finir. Étant donné la différence d'âge entre moi et eux, ce sont mon frère et ma sœur qui sont devenus parrain et marraine de moi. Ils ont fini par prendre un point d'entente avec les services sociaux. Ils travaillaient tous les deux dans une pizzeria.

Ma sœur a dû arrêter de travailler pour s'occuper de moi pour que je puisse rester à la maison avec ma famille. Mon père avec ses maladies de cœur, la perte de sa femme et les assistants sociaux, ça faisait pas mal de casse-tête.

En maternelle 5 ans, tous mes petits amis avaient leurs mamans et moi NON. Je comprenais que je ne pouvais pas en avoir une autre. J'étais toujours agitée et j'avais un trouble d'attention. En première année, j'ai dû changer d'école et tranquillement ça rentré dans l'ordre.

Malheureusement en 1987, mon père a refait une autre crise de cœur. Alors que j'étais âgée de seulement 9 ans, on a passé le temps des fêtes à l'hôpital de Rivière-du-Loup. Mon père était aux soins intensifs alors, pas beaucoup de visite dans la chambre. On le voyait à travers d'une vitre, on entendait ses cris de douleur. Il était branché de partout. Après les fêtes, il est sorti de l'hôpital. Ils lui ont placé une batterie au cœur et on a fêté Noël en février.

À l'été 1988, ma sœur s'est mariée. Mon père a assisté au mariage. Il était en forme, mais pas fort, fort. Dans l'automne 1988, ma sœur a déménagé à Rivière-du-Loup. Mon frère avait son appartement à Trois-Pistoles. J'étais maintenant seule à la maison avec mon père. Mon frère et ma sœur venaient régulièrement à la maison, car on est une famille unie.

Mon père a toujours continué à travailler, car il était extrêmement vaillant et c'était un battant. Un bon matin, très tôt au mois de mars 1989, il refait une autre crise de cœur. Sa copine appelle

l'ambulance. Ils le transfèrent directement à Rivière-du-Loup. J'étais rendue en 5^e année, j'avais 10 ans.

Mon père était très organisé, il avait fait les démarches pour que je sois bien, au lieu de m'envoyer n'importe où. Il voulait que je reste chez ma tante et mon oncle pour le temps de son hospitalisation. À partir de mars 1989 jusqu'en novembre 1989, j'habitais chez eux.

Au printemps, il se retrouve à l'institut de cardiologie de Montréal, c'était vraiment sérieux! Il lui fallait une transplantation de cœur. En attendant, il était à un hôpital qui s'appelait Marie-Clarac. On s'écrivait des lettres, c'était assez ordinaire pour une enfant de 10 ou 11 ans. Mon papa a reçu un premier appel pour un cœur. Ça va toujours avec la dimension, la taille et le groupe sanguin. C'est très délicat, donc c'était un faux espoir.

Un peu plus tard, le 5 mai 1989, un autre appel et c'était la bonne fois. On lui proposait le cœur d'un jeune homme de 19 ans de Sherbrooke qui avait fait un accident mortel. Mon père a été le 1^{er} premier greffé dans le Bas-Saint-Laurent et le 64^e greffé à l'Institut de cardiologie de Montréal, il était âgé de 59 ans.

À l'automne, de retour à la maison, tout va super bien. Il travaille et moi à l'école. En 1996, j'ai commencé à travailler à temps plein et il a recommencé à être malade. Cette fois-ci, c'est le cancer qui frappe et c'est sa copine qui s'en occupait avec ma sœur et mon frère.

Il est décédé en 1998. Il aura fait 9 ans avec son cœur. Foutu cancer! Il m'aura donné en héritage d'être vaillante, positive et battante ainsi que sa joie de vivre. Il disait souvent qu'il y a toujours une solution à tout. Merci papa!

Aujourd'hui à Noël, c'est toi mon étoile puisqu'en plus, ta fête c'est le 24 décembre...

Joëlle Lévesque, alphabétisation

Centre d'éducation des adultes de Trois-Pistoles, CSS du Fleuve-et-des-Lacs

Enseignante : Carole Bérubé



MON PREMIER VOYAGE

Quitter mon île natale.

Voyager jusqu'au nord.

Quitter notre patrie.

Laisser la femme en pleurs

Et les petits qui crient.

Faire escale à Paris.

Voler sur l'Atlantique.

De jour comme de nuit

Sur cette mer infinie

Et enfin la terre qui se déplie

Fouler le sol du Québec.

Sous un accueil chaleureux.

C'est vrai qu'on était surpris

Car tout était prévu

Jusque dans les moindres détails

Par les personnes qui nous accueillient.

Le froid, la neige, la fatigue,

Les heures de route dans le car

Avaient sur moi l'effet d'un rêve

Dont je ne me suis pas complètement réveillé.

À ce moment-là,

Je n'avais qu'un seul mot à l'esprit :

Merci, merci à ma famille

Qui m'a toujours

Soutenu et fait confiance pour venir ici.
Merci à tous les gens qui ont rendu
Possible ce voyage.
Merci aux Québécois qui nous accueillait
Et qui faisaient tout pour nous mettre à l'aise
Bien qu'on ait tous
Le visage plein de fatigue.

Une fois arrivés où nous allions demeurer,
Direction la chambre à coucher pour se reposer.
Certes on a encore rêvé cette nuit-là
Jusqu'au réveil dans notre nouvelle réalité.

Andy Allery, francisation
Centre d'éducation des adultes de Rivière-du-Loup, CSS de Kamouraska-Rivière-du-Loup
Enseignante : Noura Rouibi



PREMIÈRE NEIGE

L'hiver que j'ai connu avant
L'hiver que j'ai vu dans les films
L'hiver sans jamais connaître le froid
L'hiver que j'ai lu dans les livres

Mon premier hiver ! Il arrive
La neige tombe
Je peux la sentir
Je peux la toucher

La ouate vient des cieux
Je ne cligne jamais des yeux
La neige bien assise sur mes cils
Et moi, je danse, je chante

Il fait toujours froid
Le froid, je le connais maintenant
Mais il ne me glace pas
J'ai entendu le silence et la paix
L'air blanc et doux
Ah ! C'est le bel hiver

Amanda Harahap, francisation
Centre d'éducation des adultes de Rivière-du-Loup, CSS de Kamouraska-Rivière-du-Loup
Enseignante : Noura Rouibi



SES CHEVEUX NOIRS

Je l'ai vue pour la première fois

Et j'ai réalisé qu'elle était arabe grâce à ses cheveux qui ressemblaient à de la soie.

Je l'ai vue et elle courait partout

C'était comme une abeille qui se réveille et se nourrit tôt

Grâce à sa couleur bronze, c'était sans doute la reine des abeilles

Oh, mon dieu, comme elle est attentive!

Elle est comme un réveil suisse qui réveille les personnes créatives

Elle nous a demandé d'écrire un texte

Différents thèmes, différents genres

Et moi, j'ai choisi d'exprimer mon appréciation et ma gratitude dans un poème.

El Bouazzaoui Bouaziz, francisation

Centre d'éducation des adultes de Rivière-du-Loup, CSS de Kamouraska-Rivière-du-Loup

Enseignante : Noura Rouibi



TUNISIE

Tu es le pays qui m'a vu naître
Ma raison d'être et de paraître
Dans tes doux bras j'étais bercée
Éternellement je te serai dévouée
Mes voisins, mes proches me manquent
De belles histoires venant de mon oncle
Le pain, son odeur délicieuse
De toi, je suis toujours amoureuse
Les soirées en famille, je les sens
Les voix de la jeune famille, je les entends
Nos belles vacances
Nos traditions sacrées
La joie commence
Nos rues toujours animées
Notre mer et nos plages
Notre délicieux thé
Notre nature verte
Nos terres sont toujours découvertes
Mon amour Tunisie
Je n'ai pas revu ta beauté
Merci d'être toi.

Sarra Ben Milled, francisation
Centre d'éducation des adultes de Rivière-du-Loup, CSS de Kamouraska-Rivière-du-Loup
Enseignante : Noura Rouibi



UN DON, MA VIE

Cette histoire débute dans un petit village du Bas-Saint-Laurent appelé Saint-Médard. Il y avait un jeune couple qui attendait un enfant. En mars 1989, durant un après-midi, cet enfant décida de venir au monde. Sa mère a choisi de l'appeler Mathieu. Selon ses dires, ce dernier souhaitait s'appeler ainsi. Les parents étaient comblés.

Après un peu moins de deux ans, un deuxième bébé arriva. Mathieu avait donc maintenant un frère. Sa mère savait dans son cœur que Mathieu avait quelque chose de spécial. Après quelques années, pendant le réveillon de Noël, Mathieu et sa famille étaient réunis dans le salon. La tante de Mathieu avait plusieurs photos de la famille un peu partout. Tout à coup, il reconnaît la photo de son oncle et dit son nom à haute voix. Toute la famille était sous le choc puisque Mathieu ne pouvait pas connaître son oncle, ce dernier était décédé un peu avant sa naissance. Sa mère a donc compris à ce moment qu'elle avait raison et que son fils était vraiment spécial. Mathieu disait pouvoir voir et parler aux morts. Elle lui fit rencontrer un pédopsychiatre.

Pendant une nuit, alors que ce dernier avait 10 ans, il vécut une expérience extraordinaire. Tout à coup, Mathieu s'assoit dans son lit rapidement et constate qu'il est tout en sueur. Son cousin Patrick s'était enlevé la vie et il est venu le visiter pour lui dire qu'il partait. Il avait de la difficulté à accepter le départ de son cousin, mais, par chance, il eut un deuxième petit frère. Mathieu était facile à effrayer. La nuit, il avait peur. Il avait de la difficulté à dormir. Il ressentait souvent une ou des présences dans sa chambre et même dans la maison.

À l'âge de 17 ans, Mathieu termine son secondaire trois et il part pour son cours en boucherie. C'est dans ce cours qu'il rencontra son âme sœur. Il l'avait vu dans un rêve. Les anges l'ont aidé à lui écrire une belle lettre d'amour. Plus tard, cette jeune femme demanda à Mathieu si quelqu'un l'avait aidé à écrire cette lettre. N'étant pas capable de lui dire la vérité, il a simplement répondu que oui. Mathieu termine son cours avec succès, mais n'a finalement jamais réussi à conquérir le cœur de cette jeune femme.

Quelques mois plus tard, Mathieu rencontre un psychiatre. Il était déprimé, mais surtout, le psychiatre lui donne un diagnostic de psychose. Il croyait toujours avoir un don pour parler aux morts et pour savoir l'avenir. Il ne comprend pas le temps comme une personne normale. Dans les dernières années, il a prédit la pandémie, l'assaut du Capitole aux États-Unis et la guerre en Ukraine. Par la suite, Mathieu eut plusieurs emplois comme boucher. Il n'était pas capable de rester plus d'un an au même endroit.

À l'âge de 22 ans environ, il décide de partir pour son cours d'agent correctionnel au cégep de Rimouski. Il termine son cours, mais ne travaillera jamais dans ce métier. Il n'était pas capable de rester concentré puisque ce dernier croyait toujours avoir un don. Mathieu retourne donc travailler en boucherie jusqu'à ce qu'il ne soit plus capable de travailler.

À l'âge de 31 ans, il fait sa deuxième psychose et le professionnel lui annonce un diagnostic de schizo-affectif. Il n'avait pas d'assurance invalidité alors il fut obligé de demander l'aide de dernier recours ainsi que ses rentes d'invalidité.

Depuis ce temps, je consacre ma vie aux morts et à ce qu'ils me racontent. En réalité, je ne fais que répéter ce que les morts me disent la nuit. Vous l'aurez alors deviné, il s'agit de moi. C'est ma vie à moi. Je crois les psychiatres quand ils me disent que je suis malade, mais, du plus profond de mon cœur, je crois fermement avoir un don également.

Mathieu Gagnon, alphabétisation

Centre d'éducation des adultes de Trois-Pistoles, CSS du Fleuve-et-des-Lacs

Enseignante : Carole Bérubé



UN RÊVE, UNE PASSION

Depuis mon enfance, j'ai toujours aimé le son des camions. Du haut de mon balcon, je pouvais entendre les chauffeurs qui changeaient de vitesse pour monter la côte, j'avais l'impression qu'ils les caressaient.

Adolescent, j'habitais en bas de la grande côte du village, cela me permettait de les entendre utiliser toute leur puissance pour monter la côte et le frein moteur pour descendre. Je ne me lassais pas de cette symphonie.

Mon frère aîné travaillait chez un concessionnaire de camions Chevrolet GMC et dépositaire des moteurs Détroit Diesel, Cummins et Caterpillar. Dans le temps, j'ai eu la chance d'avoir des brochures en couleur pour nourrir mon imagination et mes valeurs. À cette époque, je pouvais aller au garage et écouter leur son sauvage. Déjà, j'avais une préférence, les moteurs Detroit Diesel. Ils me chaviraient le cœur.

À cette période, mon beau-frère conduisait un camion avec ce type de moteur. Je me levais tôt pour entendre ce concert bien rodé, parfois je pouvais aller avec lui et je sentais toute la puissance dans mon corps.

Un matin, en partant pour l'école, j'entendis le son du moteur de mes rêves, un Fardier Charger d'un tracteur sur chenilles. Le conducteur changeait de vitesse rapidement un peu de fumée noire sortait des tuyaux d'échappement et je voyais l'acharnement de ce moteur turquoise à jouer avec le camion, tel un peintre sur l'ardoise. Le regarder faire, me donnait un grand frisson comme d'écouter une belle chanson.

Une quinzaine d'années plus tard, le rêve d'un petit garçon devint réalité. Après bien des efforts et des sacrifices, je me retrouvai assis sur le siège du conducteur du même camion. C'était maintenant moi qui faisais rugir le moteur turquoise une sensation inoubliable !

Le rêve devenu réalité, une passion qui me transporte toujours après 25 ans.

Merci la vie !

L'vieux trucker !

Damien Talbot, alphabétisation

Centre d'éducation des adultes de Trois-Pistoles, CSS du Fleuve-et-des-Lacs

Enseignante : Carole Bérubé



UNE LETTRE POUR MES PARENTS

Papa et maman,

Cette petite lettre est pour vous. Maman, tu sais que je t'aime plus que tout au monde, sans toi la vie est impossible. Tu es ma raison de vivre, tu es ma meilleure amie, tu es ma sœur, tu es la meilleure maman du monde, celle qui veille. Les mots me manquent pour te dire combien je t'aime, combien je t'adore ; tu es en toujours dans mon cœur. Maman, tu participes à mon bonheur. Merci, merci et merci maman.

Papa, tu es un père unique, un père extraordinaire. Merci d'être un frère, un meilleur ami, un phare qui me guide ; je t'aime tellement.

Papa et Maman, merci pour la bonne éducation que vous m'avez donnée, pour le respect, l'honnêteté, l'amour, l'affection, la solidarité et la bienveillance que vous m'avez offerts et transmis. Merci de m'avoir tant donné, de m'avoir fait croire en l'amour, d'avoir logé en mon cœur l'affection et la joie. Vous êtes un exemple pour moi et je souhaite pouvoir aimer autant que vous.

Je vous promets que vous serez toujours fiers de moi, je suis la fille la plus heureuse et la plus chanceuse d'avoir des parents comme vous. Je vous adore et vous comptez énormément.

Oui, je sais, ce n'est pas la plus belle lettre, mais je l'ai écrite avec plein d'amour et j'utiliserai toute ma force et de nombreux moyens pour vous montrer que vous êtes essentiels et exceptionnels.

Votre fille, Mariama, qui vous aime plus que tout au monde.

Mariama Diallo, francisation

Centre d'éducation des adultes de Rivière-du-Loup, CSS de Kamouraska-Rivière-du-Loup

Enseignante : Noura Rouibi



ZAYA

On ne sait jamais de quoi est fait demain. Allons-nous être là demain pour raconter notre histoire à nos petits-enfants ou est-ce que nous allons être déjà partis dans une autre vie avant de les voir grandir ?

C'est le cas d'une petite fille, Zaya. Elle n'a jamais pu voir les couleurs du jour ou rencontrer sa grande sœur, ses trois frères et ses parents. Elle est partie là-haut. Depuis, on s'est toujours promis de faire en sorte que nous puissions parler d'elle. Zaya aurait eu 10 ans cette année, mais elle va avoir pour toujours 15 semaines dans cette autre vie où elle est rendue. Je me suis toujours souvenue que, même si Zaya n'est pas née, dans mon cœur, ma petite sœur va toujours être là.

Cette courte histoire est pour rendre hommage à ma petite sœur Lucie qui n'a pas pu voir la lumière du jour et toutes les merveilles. Elle me manque terriblement.

Pour toi, Lucie, de ta grande sœur Lily.

Liliane Lauzier, 2^e cycle

Centre d'éducation des adultes de Saint-Pascal, CSS de Kamouraska-Rivière-du-Loup

Enseignante : Maude Gamache-Bastille